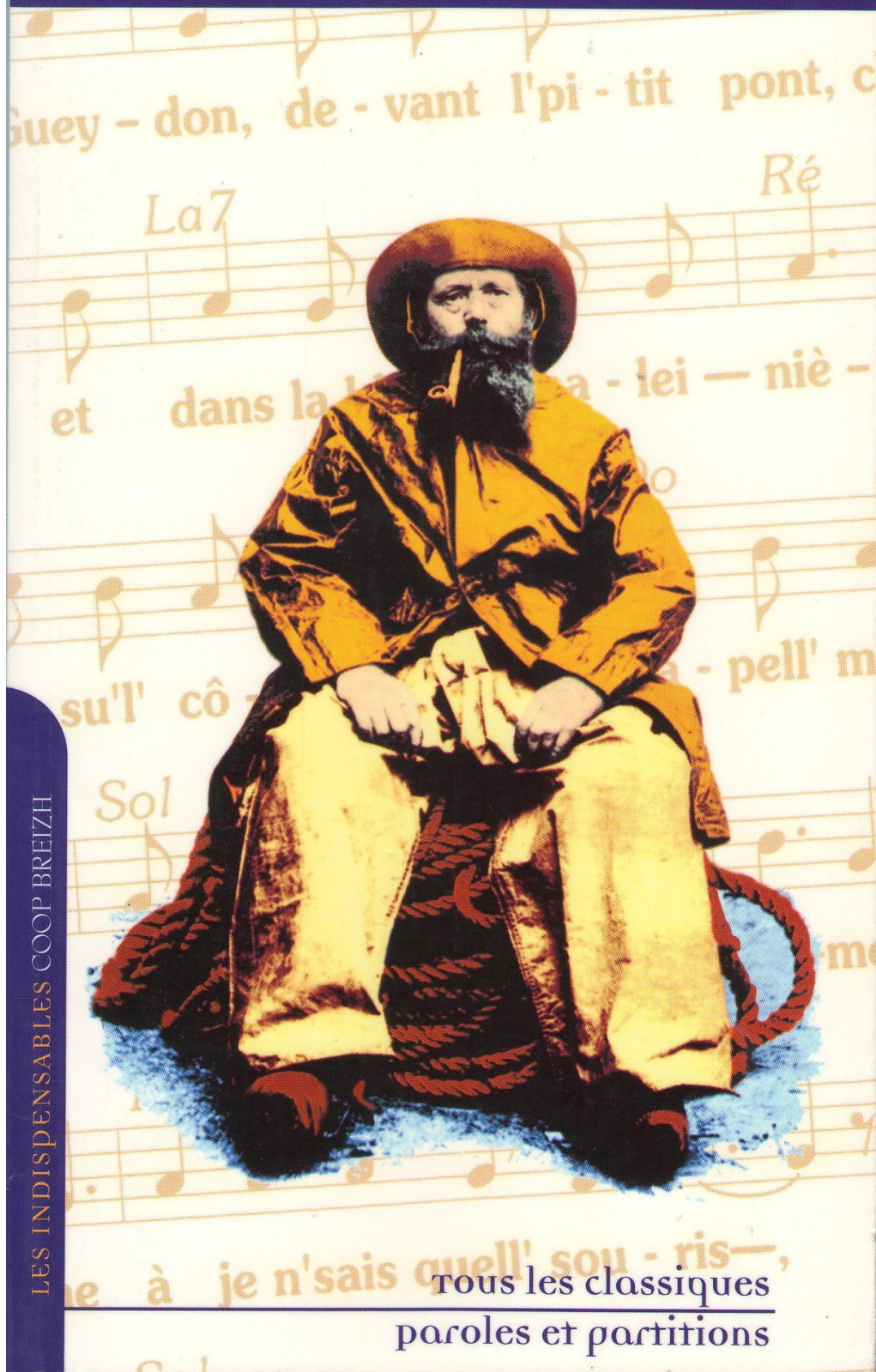


Mikaël Yaouank

Chants de Marins



LES INDISPENSABLES COOP BREIZH

tous les classiques
paroles et partitions

Sommaire

Quinze marins (M. Tonnerre)	11
Su'l'pont d'Morlaix (trad.)	13
Fanny de Lanninon (trad.)	15
Adieu cher camarade (trad.)	19
Les filles de Lorient (trad.)	23
Sataniclès (M. Tonnerre)	25
Le premier, c'est un marin (trad.)	27
La tramontane (trad.)	29
Valparaiso (trad.)	31
Le forban (trad.)	33
Nous sommes marins au long cours (Tonnerre)	35
The leaving of Liverpool (trad.)	39
Le maître à bord (trad.)	41
Le gabier noir (M. Tonnerre)	45
John Kanak (trad.)	49
Sam's gone away (trad.)	51
Trois marins de Groix (trad.)	53
Le 31 du mois d'août (trad.)	55
À Lorient la jolie (trad.)	57
Les goémoniers (M. Tonnerre)	59
Jean-François de Nantes (trad.)	61
Marins (L. Rihouay)	63
Savez-vous danser la polka (H. Jacques)	65
Tacoma (trad.)	67
La taverne (M. Yaouanq)	69
Mon petit garçon (M. Tonnerre)	71
Lorient (M. Yaouanq)	75
Ceux qu'ont nommé les bancs (trad.)	77
Santianna (trad.)	79
Hatoup (L. Rihouay)	81
Vire au cabestan (M. Tonnerre)	83
Quatre mâts barque (M. Tonnerre)	87
À hisser l'foc (M. Tonnerre)	89
Les filles de New York City (M. Tonnerre) ..	91
Goddam (L. Rihouay)	93
Les trois caps (M. Tonnerre)	95

Préface

Le chant de marins est à l'origine un chant de travail et non un chant de divertissement, comme il l'est devenu actuellement. Il est vrai que, depuis la création du groupe Djiboudjep au début des années 1970, le chant de marins a fortement participé aux manifestations festives océanes.

Le *shanty*, d'origine anglo-saxonne, mélange de musiques traditionnelles irlandaises et de blues venus des champs de coton, n'était qu'une mélodie rythmée destinée à donner l'impulsion de l'effort sur chaque manœuvre à exécuter sur un navire à voile. Les chants à haler, à hisser, à virer... étaient scandés par un homme nommé *shantyman* et payé une part substantielle, souvent supérieure à celle des matelots. C'était sa seule fonction dans la manœuvre du navire. Il ne touchait jamais à un espars et chaque *shantyman* pouvait improviser des paroles, ce qui explique les nombreuses versions textuelles d'un même titre. Ainsi, une chanson pouvait parler d'amour, et être interprétée d'une façon plus que grivoise par un autre *shantyman*.

L'important consistait dans la cadence insufflée aux hommes pour libérer un maximum d'effort. Les dimanches par contre, les marins qui avaient plus ou moins quartier libre se retrouvaient sur le gaillard d'avant avec de petits instruments tels que concertinas (sorte de petit accordéon diatonique), violons – instruments peu encombrant – et les hommes chantaient et dansaient entre eux. C'était essentiellement des valse racontant leurs amours, les amies restées à quai, ou quelque histoire

d'hôtesse, lesquelles faisaient parfois office de mères pour les marins. Ces chansons s'avéraient souvent assez salaces.

Le dernier *shantyman* professionnel, Stan Hugill, est mort peu après les fêtes maritimes de Brest 1996.

La vogue actuelle du chant de marins est en pleine expansion. ce qui ne laisse pas d'être paradoxal, vu l'actuel déclin de la pêche. Pourtant, je reçois encore régulièrement des témoignages de marins m'affirmant en écouter, surtout pendant les quarts de nuit, dans la tempête ou sous un ciel constellé d'étoiles...

Les disques de chants de marins les font rêver et voyager, si tant est qu'ils en ont besoin. Souhaitons longue vie au chant de marins, ainsi qu'une plus grande place encore dans les manifestations bretonnes. La Bretagne, qui est pays de voyageurs, d'expatriés, tournés vers la mer.

Ceci dit, la communauté maritime évolue dans le monde entier, et l'on trouve des chants de travail à bord de tous les bateaux du monde. Que ce soit pour scander les coups de pagaies des Polynésiens, les déchargements de cargos en Afrique... On pouvait même en entendre, il y a peu de temps encore, sur les baleiniers des Açores.

Écoutez tous ces airs salés, plongez-vous dans l'univers des marins, et route à l'Ouest...

Michel TONNERRE
auteur-compositeur
et interprète avec Djiboudjep.

Introduction

Les chants de marins

Des grands voiliers à un univers musical

Le premier livre consacré aux chants de marins français parut en 1927. *Chansons de bord*, simple recueil de chansons rassemblées par un capitaine de navire, Armand Hayet (1883-1968), connaît immédiatement un énorme succès. *Chansons de bord* décrit de façon précise et imagée l'ambiance liée aux chansons de travail, et fait mesurer à quel point elles étaient indispensables à certaines manœuvres. Il est vrai qu'on ne saurait comprendre ces chansons sans référence au cadre qui les a vues naître : la vie à bord des grands voiliers de commerce. « Une vie, soulignent les auteurs de *L'Anthologie des chansons de mer* (éd. Le Chasse-Marée), qui n'avait rien de particulièrement romantique, faite de tâches dangereuses et répétitives, de promiscuité, de discipline rigide. La manœuvre à bord des voiliers à grément carré, montés par des équipages réduits, était physiquement très dure ; dans ces conditions, le chant constituait d'abord un outil de travail. » Beaucoup de capitaines, quand ils formaient leur équipage, prenaient soin d' enrôler un homme aussi bon marin que bon chanteur !

Au moment où disparaissaient les derniers grands voiliers français, après la guerre 1914-1918, le commandant Hayet s'imposa comme le seul vrai spécialiste des traditions populaires des matelots de la voile, réduisant le répertoire des vrais chants

de marins aux seules 18 chansons qu'il avait collectées au cours de ses navigations. « 18 chansons, pas une de plus... », affirmait-il, oubliant au passage les marins du cabotage, de la pêche et de la Royale.

Mais quel succès ! Peu de chansons traditionnelles ont atteint la notoriété de *Jean-François de Nantes*... Chansons aux refrains collectifs, aux textes faisant rêver, les chants de marins sont bien adaptés aux veillées, et les mouvements de jeunes les adoptent dès les années 1930. Bientôt, le répertoire s'enrichit de chansons traditionnelles régionales aux paroles plus ou moins maritimes. Dans les années 1950, des chorales de chants de marins se montent un peu partout.

L'influence du folk-song américain

Rompant avec ce style, Hugues Auffray chante dans les années 1960 quelques adaptations de *shanties* (chants de travail des matelots) américains avec un succès considérable. Dans cette lignée apparaît à Lorient en 1973 le groupe Djiboudjep qui interprète les classiques du commandant Hayet, et surtout de nombreuses chansons traduites, adaptées ou inspirées du répertoire maritime anglophone.

Il est vrai que le contexte a bien changé depuis la publication des *Chansons de bord*. Dans les années 1975, la notion de « chants de marins » recouvre des choses bien différentes : le répertoire ainsi catalogué est un mélange de vrais (mais rares) chants de bord, de pastiches contemporains de *shanties*, de compositions de chansonniers maritimes, mais aussi de tout un répertoire encore vivant dans les bistrots des ports bretons, constitué de chants traditionnels (*La triste vie du matelot*), de chansons réalistes de l'entre-deux guerres (*Le maître à bord*), de compositions du début du siècle (*Jean Quémeneur*, *Le Forban*), ou d'auteurs contemporains (on songe à *Fanny de Lanninon* de Pierre Mac Orlan).

La Bretagne, où les bistrots des ports n'ont jamais cessé d'être fréquentés par quelques francs buveurs, bons vivants et, le cas échéant, solides chanteurs, offre un terrain favorable à l'éclosion de cette image de convivialité qui va bientôt être associée aux chants de marins. Djiboudjep devient le catalyseur de ce phénomène. Le festival interceltique de Lorient, où le programme prévoit bientôt chaque année une « nuit du port de pêche » qui fait une large place au nouveau groupe vedette, popularise ce côté festif. Pour beaucoup de gens, les chants de marins, ce sont les chansons des marins en bordée.

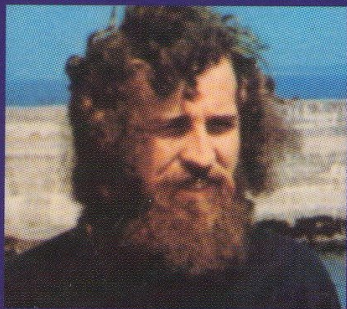
La redécouverte du patrimoine

Parallèlement, croît l'intérêt pour la culture populaire, illustré par des chercheurs passionnés qui remettent en cause l'idée reçue sur la pauvreté du répertoire : ils découvrent nombre de chansons de mer authentiques au cours de leurs collectes et font paraître les premiers livres d'ethnologie maritime. Désormais, la notion de « chant de marin » englobe les répertoires de chaque communauté de gens de mer, quelle que soit sa situation géographique sur les côtes et les rivières de France.

Dès lors, les interprètes de chants de marins renouvellent leur style en intégrant ces nouveaux apports.

L'été 1989 voit se dérouler à Paimpol la première fête du chant de marins, premier festival français du genre s'inspirant des grands rassemblements maritimes mais également des festivals « Sea-songs and shanties » qui existent en Grande-Bretagne depuis la fin des années 1970. On y découvre avec enthousiasme que le répertoire des matelots français n'a désormais rien à envier à celui des marins anglophones.

Michel COBES



L'auteur

Mikaël Yaouank, originaire de Lorient, est le principal artisan du revival des chants de la mer et des marins depuis 1970. Fondateur avec Michel Tonnerre du groupe légendaire Djiboudjep, se produisant avec succès partout en France et à l'étranger, il a enregistré depuis trente ans plus d'une dizaine de disques.

chants de marins

tous les classiques, paroles et partitions

Les indémodables chants traditionnels de la mer et des marins de nos côtes, judicieusement rassemblés par Mikaël Yaouank, grand connaisseur du genre pour le pratiquer avec talent au sein du groupe Djiboudjep.

Airs traditionnels et compositions devenues des classiques forment cette anthologie qui présente la partition et les textes des couplets et refrains en regard.

*À emporter partout avec soi,
à bord ou en virée !*

Avec, notamment : Quinze marins, Su'l'pont de Morlaix, Adieu cher camarade, Les filles de Lorient, Le premier c'est un marin, Sam's gone away, Le 31 du mois d'août, Tacoma, Les filles de New York City, Les goémonniers, etc.

ISBN 2-84346-205-3



Couv. Laurent Le Guilloux

maison de la presse



82843 462054